

en classe, s'est déplacé vers la recherche et plus particulièrement les recherches collaboratives.

Le dernier chapitre vise à penser de manière plus théorique une « didactique de la trace », que ce soit pour l'enseignement ou pour la formation. Il mobilise pour ce faire le concept de sérendipité pour envisager de manière tout à fait originale la trace non plus seulement du côté de la trace écrite scolaire, mais plus largement pour outiller la compréhension de l'activité scolaire (des enseignants et des apprenants). Il s'agit donc de constituer les « traces écrites » en objets didactiques et pédagogiques, et surtout en « données » dans le cadre de recherches collaboratives. Ce faisant, Aurore Promonet revient notamment sur les typologies qu'elle a élaborées depuis son travail de thèse, et sur leur évolution.

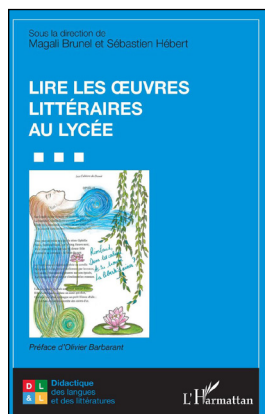
Le dossier constitué est conséquent et témoigne à la fois du dynamisme scientifique (et professionnel) d'Aurore Promonet ainsi que d'une belle réflexion épistémologique et méthodologique, aussi bien sur la notion de « trace » que sur l'analyse de l'activité et la spécificité des recherches collaboratives à l'intérieur des LÉA. Au carrefour des sciences du langage, de la sociologie du travail et de la didactique du français, ce passionnant travail intéressera aussi bien les chercheurs de ces disciplines que les formateurs et les enseignants.

**Nathalie Denizot**

Sorbonne Université – Inspé de Paris. CELLF (UMR 8599), équipe Prascoll

## LIRE LES ŒUVRES LITTÉRAIRES AU LYCÉE

Magali Brunel et Sébastien Hébert (dir.) (2023). Paris : L'Harmattan, 293 p.



Dans son compte rendu<sup>1</sup> de l'ouvrage *Lire les œuvres littéraires au collège*<sup>2</sup>, Nathalie Denizot (2023, p.70) l'avait annoncé : des volumes analogues étaient en préparation, pour l'amont et l'aval du collège. L'ouvrage consacré au lycée est paru en 2023, dans la même –jeune– collection intitulée « Didactique des langues et des littératures » chez L'Harmattan (Paris), avec le soutien de l'INSPÉ de l'Université Côte d'Azur et du rectorat de l'académie de Nice.

La préface est signée par Olivier Barbarant, Inspecteur général de Lettres mais aussi poète, qui qualifie l'ouvrage de « riche » (p.16) et souligne qu'il présente la qualité d'« [...] allier la réflexion scientifique la plus scrupuleuse au souci le plus concret de la classe » (p. 12). La structure en miroir est en effet identique à celle de l'ouvrage pour le collège : à des chapitres faisant le point sur des aspects théoriques et certaines questions didactiques (la temporalité dans celui dû à Sébastien Hébert, l'usage de l'adaptation cinématographique d'une œuvre sous la plume de François Quet et Jean-François Massol, etc.) se succèdent des propositions de séquences dont certaines séances sont bien décrites. Ainsi, le chapitre 4 (signé par Chloé Gabathuler et Magali Brunel) aborde l'accompagnement de la relation

1 Denizot, N. (2023). Épinglé pour vous. *Lire les œuvres littéraires au collège*. *La Lettre de l'AIRDF*, 71, 69-70.

2 Brunel, M. et Hébert, S. (dir.). (2022). *Lire les œuvres littéraires au collège*. Paris : L'Harmattan.

esthétique de l'élève avec les œuvres et débouche sur une séquence didactique de Stéphanie Clérissi consacrée à *Cendrillon* de J. Pommerat (chapitre 12); de même, le chapitre 5 (que l'on doit à Magali Brunel et Jean-Louis Dufays) traite de la question fondamentale de l'interprétation et donne lieu à une séquence construite par Alexandre Carrion et Albane Karady qui exploite le roman *La Vagabonde* de Colette (chapitre 13). Comme son prédécesseur, l'ouvrage se situe donc « [...] à l'interface entre chercheurs, formateurs et enseignants [...], en articulant synthèses théoriques et propositions [...] de mise en œuvre dans les classes » (Denizot, 2023, p. 69).

Si certaines des neuf œuvres intégrales travaillées dans les séquences font encore partie des œuvres prescrites pour les épreuves anticipées du baccalauréat en 2024-2025, par exemple les *Cahiers de Douai* d'A. Rimbaud ou *La Peau de chagrin* de H. de Balzac, les séquences portant sur des œuvres non prescrites – *Bérénice* de J. Racine, *Petit Pays* de G. Faye, *Élégies* et *Sonnets* de L. Labé, etc. – restent transférables à de nombreuses autres œuvres littéraires.

Situé lui aussi dans la mouvance des travaux sur le sujet lecteur (rappelons que le volume consacré au collègue est préfacé par Gérard Langlade), l'ouvrage évoque des questions vives en didactique de la littérature et peut dès lors s'avérer fort utile pour des étudiant-e-s en formation initiale à l'enseignement du français langue première et pour des enseignant-e-s en fonction : sa structure en miroir, d'un intérêt indéniable, devrait leur permettre, comme le considère Olivier Barbarant dans sa préface (p. 13), de ne pas appliquer des démarches, mais plutôt de se les approprier et d'ainsi favoriser l'accès des élèves aux œuvres littéraires.

**Pierre Outers**

Université de Liège – UR DIDACTIfen

## FORMER À L'ORAL, FORMER PAR L'ORAL DANS LE SUPÉRIEUR.

Caroline Scheepers (dir.) (2023).  
Bruxelles : De Boeck Supérieur.



Après *Former à l'écrit, former par l'écrit dans le supérieur* (2021) et avant un volume centré sur la lecture, Caroline Scheepers continue de cartographier les littératies universitaires dans leur spécificité. Qualifié d'immense chantier il y a 25 ans (Fintz, 1998), l'oral reste le volet le moins étudié du triptyque et c'est le mérite de cet ouvrage d'avoir engagé des enseignants-chercheurs à faire un pas de côté pour s'interroger sur les fondements de leurs pratiques, et envisager les recherches qu'elles ont pu ou pourraient susciter. Le choix est fait d'envisager l'oral dans toutes ses dimensions, en production comme en réception, dans une grande variété de genres académiques et de genres professionnels auxquels prépare l'université, et dans la diversité de contextes qui caractérisent aujourd'hui l'enseignement post secondaire : université, haute école, institut universitaire de technologie, formation des maîtres, dans différents pays francophones (Belgique, France, Maroc et Suisse). L'activité du sujet parlant académique, enseignant ou étudiant, est modélisée en mobilisant le schéma de l'activité du sujet scripteur (Bucheton, 2014 :29) et celui de l'analyse conversationnelle (Kerbrat-Orecchioni, C., 1996) : activité linguistique, elle s'appuie sur des pratiques déjà-là, activité sociolinguistique, elle engage une représentation des allocutaires et des destinataires indirects ainsi que du contexte ; activité cognitive, elle